

Litanies en Cathédrale

Une méditation introductive à la fête de l'Immaculée conception, fête du diocèse, le 7 décembre 2025, 14h30, cathédrale St Jean

« Litanies en cathédrale », c'est le titre de cette brève méditation, Pourquoi ?

Parce qu'on m'a demandé de vous la proposer en ouverture à notre célébration de la fête de l'Immaculée conception et parce qu'on m'a suggéré de le faire en lien avec les œuvres d'art dédiées à la Ste vierge dans notre cathédrale, en particulier les vitraux du chœur roman.

En effet, du portail au grand chœur, tableaux, statues et vitraux, invitent à la contemplation de celle que nous fêtons aujourd'hui comme la patronne du diocèse.

Commençons par faire les présentations :

Voici la Vierge aux saints de Fra Bartoloméo. Entourée d'une guirlande de grands saints : Jean-Baptiste, Etienne et Sébastien, d'un côté, Antoine et Bernard de l'autre. Première d'entre eux, Marie attire leurs regards et introduit dans le secret de la communion des saints celles et ceux qui la contemplent aujourd'hui. **Regina sanctorum omnium !** Reine de tous les saints !

Voici Notre Dame des Jacobins, de Domenico Cresti, si chère au cœur des Francs-Comtois, sauvée des eaux et d'une destruction récente. Elle offre la grâce de son sourire au pèlerin de passage comme au priant assidu, l'un et l'autre en quête de salut. **Refugium peccatorum !** Refuge des pécheurs !

Voici la vierge de pitié de Conrad Meit, si expressive depuis sa récente restauration. Vierge de douleur et de compassion, elle accueille les malheureux, les misérables qui se confient à la tendresse de ses bras maternels. **Consolatrix afflictorum !** Consolatrice des affligés !

Voici l'élégante statue gothique de la vierge du XIV^{ème} siècle, la dernière hébergée dans la cathédrale. Petite sœur de la vierge du pilier de Notre Dame de Paris, elle nous relie à l'Eglise de France. **Auxilium christianorum !** Secours des chrétiens !

Voici surtout devant vous, derrière le maître-autel du 19^{ème}, la série des vitraux de Jacques Le Chevalier où s'inscrivent en traits de lumière quelques-unes des invocations des litanies de la vierge Marie qui rayonnent aux quatre horizons de la Franche-Comté puisque chaque invocation est couronnée par les principaux sanctuaires où les chrétiens de chez nous viennent prier Notre Dame.

Enfin, je ne peux oublier que les murs de notre cathédrale ont résonné et résonneront encore longtemps, je l'espère, du chant des litanies du P. Jean Sarrazin, maître de chapelle de la cathédrale et professeur de musique de la plupart des anciens de la Maîtrise.

Nous voici entourés de chefs d'œuvre qui réjouissent nos yeux et nos oreilles. Ces litanies en cathédrale, je vous invite à les regarder, à les écouter, afin de contempler à travers elles la beauté de Marie, miroir de la beauté de Dieu. **Speculum Justitiae !** Miroir de la Justice !

Le point de départ de notre méditation est gravé en lettres de lumière dans le vitrail centra du chœur roman. C'est sa reproduction que vous avez en mains sur votre feuille de chant.

Il tient en deux mots, deux mots majuscules, désignant Marie comme VIRGO MATER : Vierge Mère ! Deux conditions de vie, deux situations humainement impossibles à tenir en une seule personne et à vivre en une seule vie ! Deux mots qui dévoilent à nos yeux le paradoxe marial, défi pour la raison, aventure pour la foi !

Paradoxe de la personne de Marie dont l'origine est le paradoxe de la personne du Christ lui-même, puisque Jésus, le fils de Marie est « vrai Dieu et vrai Homme ».

Le 1700^{ème} anniversaire de l'ouverture du concile de Nicée que nous célébrons cette année nous le rappelle avec force, tout particulièrement la lettre apostolique du pape Léon XIV « In unitate fidei » écrite avant son dernier voyage en Turquie et au Liban. Dans ce texte le pape cite St Athanase, présent comme diacre au concile de Nicée, avant de devenir évêque d'Alexandrie :

« Le Fils descendu du ciel » nous a fait fils du Père et, devenu lui-même homme, il a divinisé les hommes. Il n'est pas devenu Dieu à partir de l'homme qu'il était, mais à partir de Dieu qu'il était, il est devenu homme pour nous diviniser. »

C'est parce que Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme, vrai Dieu né du vrai Dieu, que Marie est VIRGO MATER, Vierge Mère ! Et c'est, me semble-t-il, ce titre unique au monde qui se diffracte dans la diversité lumineuse des invocations des litanies.

Après avoir rappelé très brièvement les origines de la prière litanique, je m'efforcerai de montrer quelle est la nature de la prière que les litanies font naître dans nos cœurs, lorsque nous les mettons ensemble sur nos lèvres.

Ce qui nous conduira, ensuite, à en observer la composition, à en découvrir l'architecture, une architecture de cathédrale...

Enfin, pour conclure, je me risquerai à dire l'actualité de cette forme majeure de la prière chrétienne, dans ce temps d'incertitude, de trouble et de danger.

1) Aux origines de la prière litanique.

La prière litanique est une des formes les plus anciennes de la prière de l'Eglise. Le « Kyrie Eleison » en est le premier témoignage. Même si auparavant, on en trouve l'emploi dans les cultes païens... Le P. Jungmann, grand spécialiste de l'histoire des formes liturgiques rapporte qu'à Alexandrie au V^{ème} siècle, un prédicateur condamne l'usage apparemment conservé par bien des chrétiens, consistant à s'incliner devant le soleil levant en lui criant : « Eléson imas ! » (Pitié pour nous !).

Cette invocation fait son entrée dans le culte chrétien au IV^{ème} siècle. Et c'est la célèbre pèlerine Ethérie (ou Egérie) qui rapporte que, vers 390 à Jérusalem, à la fin des vêpres, l'un des diacres présents récitait une série d'invocations. Je cite Ethérie :

*« Tandis que le diacre prononce chaque nom l'un après l'autre, il y a toujours une troupe d'enfants qui répondent chaque fois « Kyrie Eleison ! » ce que nous traduisons « Seigneur, ayez pitié ! » Et elle ajoute : **leur supplication n'en finit pas !** »*

2) L'Effet litanique sur la prière.

Que veut dire Ethérie ? Soit, elle trouve le temps de la litanie bien long et bien fastidieux. C'est l'hypothèse qui vient la première à l'esprit. Soit, elle suggère que la prière née de la forme litanique n'en finit pas parce qu'elle se prolonge au-delà de sa durée et que le jeu du dialogue entre la variété des invocations et la répétition systématique des « Ora pro nobis » ne se réduit pas à un effet de surplace, mais produit un véritable mouvement, un élan, un déplacement qui conduit au-delà du moment de la prière et qui devient le temps *« d'une supplication qui n'en finit pas »*...

C'est sans doute pour cette raison que l'Eglise a fait de la litanie le principal support de ses processions. Parce que c'est une prière, qui déplace intérieurement et encourage à marcher. A Rome, par exemple, lorsque, suivant le pape, le peuple allait d'Eglise en Eglise, de station en station, on chantait des litanies. Personnellement, je me souviens, comme beaucoup d'entre vous, sans doute, des processions des « rogations » lorsque, chantant les litanies des saints, nous allions aux quatre coins du village bénir les grandes croix qui le bornaient ainsi que les toutes petites croix que nous allions planter dans les jardins pour que Dieu bénisse les jeunes pousses.

Mais, et, il me semble que ce soit l'effet essentiel de la prière litanique, que l'on prie les litanies en processionnant ou en restant sur place, comme nous le ferons tout à l'heure, ce premier effet de mise en mouvement et de déplacement se double d'un effet cumulatif.

En effet, plus la litanie avance vers son point d'orgue, plus elle gagne en intensité, en poids, en signification, en valeur, comme la boule de neige lancée sur un toit en pente qui descend en grossissant avant d'éclater sur le sol. Le chant que nous chantons nous enchante progressivement, enfle peu à peu, et prend du volume comme une vague qui se forme, se gonfle et vient mourir sur la grève. Ce que réalise magnifiquement la musique de Jean Sarrazin, notamment dans l'envolée mélodique de ses premières séries d'invocations. C'est ce que nous l'éprouvons chaque année lorsque résonne le dernier « Miserere nobis ! » : il contient dans son cri plein d'espérance, sur un accord de Ré majeur, le poids et la force accumulée des invocations et la richesse de la prière de toute l'Assemblée.

3) L'architecture des litanies.

Après avoir décrit trop brièvement les effets de la forme litanique, il faut maintenant examiner son organisation interne, observer sa construction, la mise en ordre de ses différents éléments, son architecture, véritable architecture de cathédrale...

Commençons par considérer le début et la fin du texte des litanies dont vous avez le texte dans les mains et concentrons-nous d'abord sur son ouverture. Une ouverture aussi majestueuse que le grand portail de la cathédrale ! La clé qui ouvre la porte des litanies, vous le constatez, c'est celle de toute prière chrétienne : le signe de la croix.

Si c'est bien Sainte Marie pleine de grâce que nous prions, c'est d'abord vers son Fils, le Seigneur Ressuscité que nous tournons nos regards, puis du Fils, vers le Père et du Père vers l'Esprit : Kyrie, Christe, Kyrie ! Mais ce premier pas ne suffit pas ! Nous ne sommes que sous le porche de la cathédrale, il faut encore en franchir le portail. Le premier signe de croix prend de l'extension par une première adresse au « Père des cieux », une seconde au « Fils, Rédempteur du monde » puis au « Saint Esprit » dont la prière eucharistique n° IV nous rappelle qu'il « poursuit son œuvre dans le

monde ». Avant de prononcer le nom de Marie, c'est celui de la Ste Trinité que nous mettons sur nos lèvres. L'humble servante est à sa juste place.

Quittant ce portail imposant, rendons-nous maintenant à l'autre extrémité des litanies et de la cathédrale, vers le chœur, plus précisément, vers l'autel dont la constitution sur la liturgie du concile Vatican II nous rappelle qu'il est le Christ. Du Kyrie du portail, nous passons à l'autel de l'Agnus Dei, dernière invocation des litanies.

Dans le visage du Seigneur de Pâques, nous lisons ici la Gloire du Crucifié, l'Agneau du livre d'Isaïe et du livre de l'Apocalypse, celui qui enlève les péchés du monde parce qu'il les porte sur Lui. Du portail à l'autel, la litanie nous fait ainsi traverser l'ensemble du mystère chrétien, elle y situe la prière mariale et la place de Marie dans l'œuvre du Salut avec une justesse théologique et une rigueur théologique indiscutables. Car c'est seulement après avoir franchi la porte que Dieu nous ouvre sur Lui-même, sur son être et sur sa volonté de Salut, que le nom de Marie peut résonner.

Quittons le portail et faisons quelques pas ! La première travée » de nos litanies en cathédrale déploie maintenant la splendeur du nom de Marie enfin prononcé. Elle est « Dei génitrix », génitrice de Dieu, mère de Dieu et en même temps, Virgo et même Virgo virginum, vierge des vierges. Virgo et Mater, en une seule personne ! Voici tous ses titres de mère, puis tous ses titres de vierge que la première partie des invocations déroule comme un tapis précieux sous ses pieds.

La travée suivante est pour moi, le centre de la litanie, car les séries de titres ne suffisent plus à dire la beauté, l'éclat et le rayonnement de Notre Dame. Cette série de titres uniques est la plus longue des litanies. C'est un véritable festival d'appellations uniques toutes plus poétiques les unes que les autres, issues de la bible, mais aussi du génie du peuple des priants et de l'inspiration des poètes. Jacques Le Chevalier en a bien saisi l'importance car il les a quasiment toutes retenues dans ses vitraux : Foederis Arca, Sedes Sapientiae, Spéculum Justitiae, la mini-série des « vases » d'honneur, spirituel, d'insigne dévotion...les deux tours, de David et d'ivoire et la maison d'or, l'étoile du matin et la porte du ciel. Sans oublier le Salut des infirmes, le refuge des pécheurs et la consolation des affligés, car dans l'architecture des litanies on ne s'égare jamais trop longtemps dans le ciel et on revient très vite sur la terre. Il faudrait une session entière pour commenter ces appellations si saisissantes, si évocatrices, si osées parfois...

Enfin, la dernière travée de ces litanies en cathédrale s'achève par la longue série des « Regina », Reine ! Même si ce titre sonne bizarrement à nos oreilles républicaines, on voit bien l'intention de l'Eglise : le « règne » de Marie participe au Règne de Dieu, un Règne dont Dieu a déposé lui-même le germe en elle. Un Règne dont Jésus sera le nom, dont l'Esprit Saint entretiendra la croissance dans les cœurs des croyants. Un Règne dont le baptême fait de chacun de nous un bénéficiaire et un artisan sur cette terre tourmentée. C'est le Règne de celles et de ceux qui n'ont ni pouvoir, ni puissance parce qu'ils sont du peuple des humbles, des servantes et des serviteurs du Royaume, longue procession, dont Marie est « la première en chemin. »

Conclusion : trois invitations.

En guise de conclusion, il me semble que les litanies de la Ste Vierge nous lancent trois invitations aujourd'hui :

- Une invitation à **ralentir**
- Une invitation à **admirer**
- Une invitation à **approfondir**

RALENTIR d'abord :

La prière litanique est une prière qui prend son temps et qui nous fait perdre notre temps à force de dire et de redire... Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui ne cessent de nous appeler à ralentir le tempo de nos existences traversées par le flux incessant des messages, par la pression des injonctions, la course des activités, la peur du temps mort...

La prière litanique ouvre nos têtes et nos coeurs à un temps libéré et libérant et avant même de se faire prière, l'expérience qu'elle nous offre nous donne la possibilité de renouer avec une véritable hygiène du temps, de reprendre conscience de nos limites et de nous en réjouir au lieu de nous en plaindre. Ralentir, c'est cultiver en nous la modération, la prudence, la sagesse, la saveur de la vie, la capacité d'admirer...

ADMIRER ensuite :

Car le langage des litanies de la Ste vierge est un langage amoureux. Le langage amoureux invente des noms, des appellations parfois non contrôlées, des titres de gloire souvent démesurés. C'est ce que l'Eglise fait lorsqu'elle prie les litanies. Si elle cherche sans relâche à nommer et à renommer Marie, c'est précisément pour en entretenir la renommée et s'en réjouir. Une renommée fondée sur une admiration sans bornes, car, quand on aime, on admire.

Les litanies de la Ste vierge entretiennent en nous le goût de l'admiration, raniment notre désir de beauté et aiguisent ainsi notre regard d'amour vers celle qui est « l'étoile du matin » ;

APPROFONDIR enfin :

Ralentir et admirer nous reconduisent dans nos profondeurs. Sur ce chemin où chacun de nous va vers lui-même, la course à l'image, la prégnance des rôles et la vanité des fonctions perdent leur attrait. Peu à peu, notre vie se fait aventure intérieure, et nous nous étonnons d'accéder peu à peu à ce que nous sommes. Pour y parvenir, il faut pratiquer et cultiver l'attention dont Simone Weil disait qu'« *elle est la forme la plus rare et la plus pure de la générosité et la seule faculté de l'âme qui donne accès à Dieu, le seul dont l'attention est sans distraction* ».

Chacune des invocations des litanies éveillent appellent et aiguissent notre attention pour contempler le secret de Marie, de sa personne et de son histoire. Avec Marie comme guide intérieur, nous entrons « attentivement » dans le Mystère du Christ et nous recevons de Lui le secret de notre véritable identité.

Curieusement Jacques Le Chevalier a retenu dans un de ses vitraux un titre de Marie qui ne fait pas partie officiellement de la liste des invocations des litanies : « Hortus conclusus » : « Jardin clos ». Fréquemment utilisée par les mystiques, l'expression est tirée du Cantique des Cantiques (4,12) . Le Bien-Aimé dit à sa Bien-aimée : « Elle est un jardin bien clos, ma sœur, ô fiancée, une source scellée. »

Oui, Marie est le jardin clos de Dieu, oserais-je dire, son jardin privé, où il prend plaisir à se promener à la brise du soir, comme l'auteur de la genèse le suggère...

Origène dans son traité sur la prière invite son lecteur à pénétrer dans ce jardin de délices qui n'est pas seulement celui des origines, mais également celui des accomplissements, le jardin du tombeau vide :

« Le Règne de Dieu qui est en nous, dit-il, alors que nous progressons toujours, parviendra à sa perfection lorsque le Seigneur Dieu avec son Christ se promènera en nous comme dans un jardin spirituel »

Voilà une définition inattendue de la sainteté : la promenade de Dieu en chacun de nous ! Une sainteté dont les litanies nous décrivent les délices, les saveurs et les parfums, une sainteté vers laquelle Marie, nous entraîne.

Sainte Marie, « porte du ciel » priez pour nous !

Père Jean-Claude Menoud